

L'anarchie de Zurich à Venise

Cent ans après sa mort, Bakounine continue un rude combat. Des mille et une idées qu'il exprima il y en a une centaine qui maintenant commencent à germer. Une longue vie de rebelle le prépara à être le créateur et l'interprète d'une idée nouvelle, pour exprimer un mouvement qui naissait – ...il est devenu l'hégélien le plus à gauche de l'aile gauche de l'hégélianisme du début des années 40, un révolutionnaire politique de 1848, un révolutionnaire social des années 60 » [[Petr Lavrov, juillet 1876. Dans A. Lehning : *Michel Bakounine et les autres*, 10/18, Paris, 1976, p. 392.]] – et se trouver au centre du conflit qui divisa l'Internationale, devenant le porte-parole du pôle antiautoritaire du mouvement socialiste. Un nouveau mouvement social communiste, révolutionnaire et antiautoritaire se met en marche. Le révolutionnaire de Dresde devient anarchiste.

C'est grâce à cela que Bakounine est actuel. Il a pu théoriser deux éléments fondamentaux de cette lame de fond que fut la 1^{re} Internationale : 1) son radicalisme ; 2) son enracinement collectif, communautaire, social.

C'est à cause de cela aussi qu'il est présent de deux façons différentes quand les anarchistes d'aujourd'hui se réunissent pour parler de Bakounine et de l'anarchie. Non pas pour sacraliser un mythe, mais pour approfondir une idée.

Plus de 300 personnes, jeunes pour la plupart, à Zurich [[Les jours 3 et 4 juillet se réalisa à Zurich un colloque sur Bakounine organisé par le groupe James Guillaume de Zurich, la coordination libertaire Romande et la coordination anarchiste de la Suisse Italienne.]]. Le scénario traditionnel : les orateurs prévus et le public. La conférence magistrale et les militants-élèves qui, n'étant pas instruits, ont l'obligation d'apprendre. Au nom de quel principe le plus grand nombre qui ne le souhaite pas a l'obligation d'écouter les quelques-uns qui « savent » ?

Le public conteste, veut participer, dire ce qu'il ressent, apprendre à travers la relation dialectique qui s'instaure quand, niant ce qui est, ce qui n'est pas prend place. C'est la pagaille, l'anarchie. « Le désir de la destruction est un désir créateur ». À Zurich était présent l'esprit de Bakounine.

Mais, rappelons-nous, « l'anarchie est la plus haute expression de l'ordre ». Venise [[À Venise eut lieu une Conférence Internationale d'Études Bakouniniennes les 24, 25 et 26 septembre, au Palazzo Sceriman. Elle était organisée par le GAF et par l'Association Culturelle Libertaire A. et B. Carocari. Plus de 500 personnes ont pu suivre, en deux langues grâce à la traduction simultanée, les différents travaux, communications et discussions auxquels participèrent parmi d'autres A. Lehning, Pier Carlo Massini, Tina Tomasi, Pellicani, Setembrini, Nico Berti, etc.]] est là pour que nous n'oublions pas les révolutionnaires. Les études, l'information, l'histoire des historiens nous donnent un portrait encore vivant de Bakounine. La connaissance, si nécessaire à ceux qui veulent transformer le monde, est reçue par une jeunesse plus nombreuse qu'à Zurich et, peut-être grâce à la structure même du congrès, plus sage. À Venise est présente, en partie, la pensée de Bakounine [[Il me semble important de souligner la divergence évidente qui, tout en disant les mêmes choses, séparait à Venise les « historiens » et les « militants ».]].

L'anarchie est la destruction des rapports de domination et d'exploitation qui déterminent l'univers établi.

L'anarchie c'est l'ordre, l'harmonie des rapports cherchés et souhaités par les hommes dans une société sans contrainte.

L'anarchie est en même temps la destruction du monde d'aujourd'hui et l'utopie de demain. C'est l'action, l'acte créateur par lequel un monde ancien disparaît, emporté par un monde nouveau qui naît.

Nicolas.